



Elisabeth Décultot. *Lire, copier, écrire : Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIIIe siècle.* Paris : CNRS Éditions, 2003. 248 S. ISBN 978-2-271-06148-5.



Reviewed by Michel Espagne

Published on H-Soz-u-Kult (October, 2004)

E. Décultot (Hg.) : Lire, copier, écrire

L'histoire littéraire européenne ne peut reposer simplement sur la juxtaposition d'histoires nationales. Un biais particulièrement utile pour dépasser ce stade consiste à analyser les imbrications et les convergences de méthodes d'écriture qu'on observe dans les cahiers d'extraits. Bien que l'histoire de la lecture fasse désormais partie des domaines privilégiés de la recherche, un aspect majeur de cette histoire est en effet resté jusqu'à ce jour peu exploré : la tradition des cahiers d'extraits (excerpta en latin, Exzerpte en allemand, common-place-books ou extracts en anglais, estratti en italien) autrement dit l'art de constituer une bibliothèque choisie à partir de notes de lecture recopiées. S'il existe certes quelques travaux sur cette pratique de lecture à l'époque humaniste, fort peu d'ouvrages se sont attachés à aborder cette question au XVIIIe siècle. C'est pour commencer à combler cette lacune qu'Elisabeth Décultot a réuni diverses études sur les bibliothèques manuscrites de quelques écrivains du siècle des Lumières. À l'aide de la rétrospective historique sur l'histoire de la compilation (Anthony Grafton, Helmut Zedelmaier) une partie de l'ouvrage est consacrée à montrer, à partir d'exemples

allant de Montesquieu à Herder, l'absence de contradiction entre compilation et écriture personnelle (Klaus Weimar, Catherine Volpillac, Elisabeth Décultot, Hans Georg von Arburg, Hans Dietrich Irmscher, Sven Aage Jørgensen). De Shaftesbury à Louis-Sébastien Mercier, une troisième partie met en évidence la subversion poétique de la pratique érudite (articles de Laurent Jaffro, Christian Helmreich, Sylvie Le Moëll, Jean-Claude Bonnet).

Substituts commodes de bibliothèques plus vastes, les recueils de notes de lecture ont exercé une influence cruciale sur la littérature européenne entre le XVIe et le XIXe siècle. Dès leur période de formation, tous les lettrés européens étaient appelés à composer eux-mêmes ces bibliothèques privées et choisies, ou encore, pour les plus riches d'entre eux, à en déléguer la rédaction à quelque secrétaire. Disponibles à tout moment, enrichies à chaque lecture d'informations nouvelles, ces carnets reposaient sur une technique rigoureuse de prise de note, enseignée à l'école et codifiée dans de nombreux ouvrages. Du XVe au XVIIIe siècle, l'excerpendi s'accompagne d'une production pédagogique importante. C'est à

cette matrice que se sont alimentés non seulement les humanistes, mais aussi les écrivains des siècles ultérieurs.

Depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, cet art présente des constantes fortes, au premier rang desquelles sa vocation fondamentale : conserver la trace des choses lues d'une part ; fournir la substance potentielle de textes personnels d'autre part. Ces recueils d'extraits sont en quelque sorte des anthologies personnelles dans lesquelles le lecteur stocke les expressions et les idées des auteurs parcourus constituant par là un butin de citations et de remarques sur lequel il pourra faire fond pour ses propres productions. On voit en particulier l'usage qui peut être fait de références et de sources étrangères. Pourtant, par-delà ces constantes, des changements importants se dessinent dans l'histoire de l'ars excerpendi, qui touchent notamment aux principes de classement. À l'époque humaniste, l'art de l'extrait est dominé par la tradition topique. Autrement dit, l'extrait est appelé, lorsqu'il lit la plume à la main, à classer ses extraits selon diverses rubriques, les loci, rangés selon un ordre rigoureux. Avec le XVIII^e siècle apparaissent néanmoins de façon de plus en plus insistante, dans diverses méthodes destinées à enseigner l'art de la lecture, des modèles de classement plus flexibles qui ne sont plus dictés par une topique préétablie, mais par les besoins personnels du lecteur et la logique interne du texte lu. Cette progressive émancipation par rapport aux loci humanistes constitue un phénomène européen, sensible aussi bien en France qu'en Angleterre ou en Allemagne. Au-delà de la nationalisation des littératures, un mode d'écriture commun aux écrivains d'Europe se manifeste clairement.

Le XVIII^e siècle, qui constitue le principal objet du présent ouvrage, joue dans cette constellation un rôle ambigu. D'un côté, il soumet cette tradition humaniste de la lecture à la critique. D'un autre, la plupart de ses écrivains continuent néanmoins, et ce dans toute l'Europe, à se livrer avec application à la pratique de l'excerptum. Shaftesbury, Montesquieu, Winckelmann, Lichtenberg, Herder ou encore Jean Paul, pour ne citer que quelques noms, ont laissé derrière eux d'importants vestiges de ces recueils de notes, trace d'une circulation européenne entre les textes. De tous les pays européens, l'Allemagne, gardienne de traditions exrudités séculaires, est l'un de ceux qui illustrent le mieux ce conflit entre une économie ancienne et une économie moderne de la lecture. C'est pourquoi cette publication lui accorde une place particulièrement importante. C'est en effet en Allemagne que se maintient

le plus fermement la tradition humaniste de la lecture, sous l'effet conjoint d'un système universitaire solidement établi, d'un modèle exrudit puissant et d'une industrie du livre développée. Mais c'est aussi dans ce pays que, par réaction, on cherche fébrilement à trouver des alternatives à cet art de la lecture.

À la lecture de ces études, une question s'impose : ne sommes-nous pas aujourd'hui encore trop tributaires du discrédit que de nombreux auteurs ont fait peser au XVIII^e siècle sur cette très ancienne technique de lecture ? Une chose en effet ne laisse de surprendre : alors qu'ils existent en nombre important dans les papiers d'auteurs du XVIII^e siècle, ces recueils de notes de lecture n'ont jusqu'alors guère été élevés au rang d'objet scientifique comme si, par un effet de contagion, les chercheurs craignaient en s'occupant de cette matière d'être souillés à leur tour de l'opprobre de la compilation. Ce silence connaît certes de notables exceptions. De façon symptomatique, c'est en Angleterre et en Allemagne deux pays où la pratique des Exzerpte et des common-place-books resta très longtemps vivante que les études dans ce domaine sont les plus développées. Et c'est en France, où la figure de l'homme de lettres s'est depuis longtemps construite par opposition au modèle exrudit, que ces recherches sont le plus embryonnaires.

Les difficultés que pose ce type de texte sont tout d'abord d'ordre technique. La plupart du temps non publiés, ou publiés en partie seulement, les recueils d'extraits sont difficilement accessibles. Il faut, pour y accéder, consulter les manuscrits eux-mêmes, c'est-à-dire s'exposer aux problèmes classiques de déchiffrement que présente ce genre d'objet. Mais plus que ces problèmes matériels, ce sont avant tout des obstacles épistémologiques qui s'opposent à leur exploitation. Ces recueils supposent en effet que l'on consente à deux visions. Une vision, tout d'abord, d'une vision historique du XVIII^e siècle qui tend à faire de cette pratique le berceau de notre modernité, en effaçant ses liens avec les pratiques intellectuelles des siècles plus lointains. Une vision, ensuite, d'une acception trop univoque de la notion d'auteur, qui, même si elle intégre depuis longtemps le principe d'intertextualité, saccommode finalement mal des pratiques codifiées et massives de copie ou de compilation. Il suffit pour s'en convaincre de lire les multiples précautions dont sentourent les chercheurs qui abordent le terrain miné de ces notes de lecture.

Face à une telle masse d'informations bibliographiques, la tentation est grande de n'utiliser ces objets que comme simples répertoires de sources, attestant

la lecture d'un auteur précis ou encore prouvant telle ou telle influence nationale ou souvent étrangère. S'ils peuvent certes être exploités dans ce sens, ces recueils ne se limitent en aucun cas à cette fonction. Ils sont non seulement un réservoir de titres et de citations, mais aussi et bien plus encore l'organigramme d'une mémoire, le reflet d'une méthode de travail, l'émancipation d'une culture et le plus souvent, par exemple chez Winckelmann, d'un croisement de cultures. Les contributions rassemblées par Elisabeth Décultot, dont on regrettera surtout celles qui n'ont pu concerner qu'un nombre encore limité d'exemples, font apparaître la possibilité d'une approche philologique transnationale de l'histoire littéraire européenne.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/>

Citation : Michel Espagne. Review of Décultot, Elisabeth, *Lire, copier, écrire : Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIIIe siècle*. H-Soz-u-Kult, H-Net Reviews. October, 2004.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=18007>

Copyright © 2004 by H-Net, Clio-online, and the author, all rights reserved. This work may be copied and redistributed for non-commercial, educational purposes, if permission is granted by the author and usage right holders. For permission please contact H-SOZ-U-KULT@H-NET.MSU.EDU.